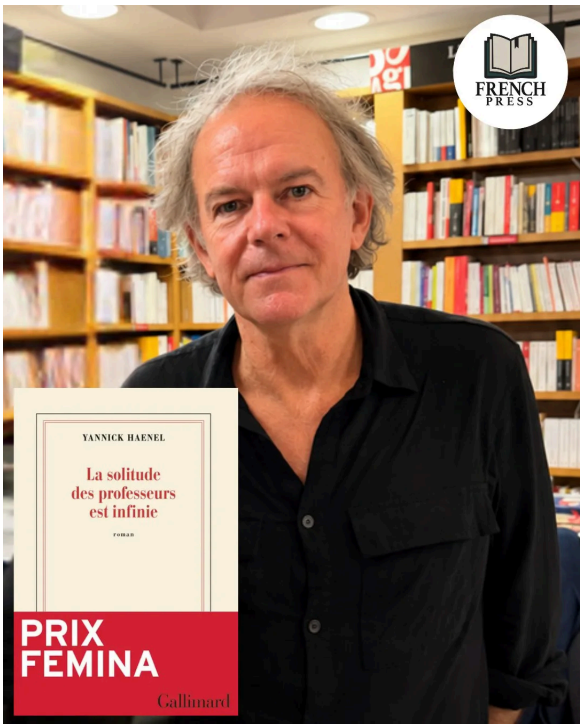
CHRONIQUE

Yannick Haenel : la solitude, l'enthousiasme et la beauté de transmettre

par Amandine Mazas

24 novembre 2026 · Autour de *La solitude des professeurs est infinie*

Avec La solitude des professeurs est infinie, couronné par le prix Femina 2026, Yannick Haenel signe un roman profondément humain, où la poésie, l'humour et l'amour de la transmission éclairent les difficultés de l'enseignement sans jamais les dissimuler. Une lecture dont la profondeur a trouvé un écho particulier lors d'une rencontre avec l'écrivain à la librairie Millepages, à Vincennes.



Avec *La solitude des professeurs est infinie*, couronné par le prix Femina 2026, Yannick Haenel signe un roman profondément humain, où la poésie, l'humour et l'amour de la transmission éclairent les difficultés de l'enseignement sans jamais les dissimuler. Une lecture dont la profondeur a trouvé un écho particulier lors d'une rencontre avec l'écrivain à la librairie Millepages, à Vincennes.

Il est des romans qui, sans détourner les yeux des difficultés du monde, parviennent à en révéler la beauté. *La solitude des professeurs est infinie*, de Yannick Haenel, appartient à cette catégorie. Derrière un titre aux accents mélancoliques se déploie une œuvre étonnamment lumineuse, traversée de poésie, de fantaisie et d'un amour profond pour l'enseignement.

Le vendredi 13 novembre 2026, à la librairie Millepages de Vincennes, l'écrivain venait présenter ce roman tout juste récompensé par le prix Femina. Pendant plus d'une heure, il a été question de littérature, de solitude, de transmission, mais aussi de mémoire, de poésie et de notre rapport au langage. Une rencontre passionnante, remarquablement conduite par le libraire, dont les questions précises ont permis d'explorer les multiples dimensions du roman et de l'œuvre de son auteur.

Quelques jours plus tard, la lecture achevée, une évidence s'imposait : le roman et la parole de son auteur semblaient animés par un même élan, celui de regarder le réel avec lucidité sans jamais renoncer à l'enthousiasme.

Un jeune professeur à l'âme de poète

Nous sommes dans les années 1990. Jean Deichel, jeune agrégé de lettres de vingt-deux ans, effectue son année de stage dans un collège de Mantes-la-Jolie. Passionné de littérature, nourri de poésie et animé d'une véritable vocation, il aborde l'enseignement avec un enthousiasme presque déconcertant.

Jean est un rêveur. Un homme qui possède cette faculté de découvrir de la beauté là où d'autres ne verraient que la banalité, voire la grisaille. Il s'émerveille d'un paysage de banlieue, d'une lumière, d'un instant ordinaire. Son regard transforme le quotidien sans prétendre en effacer les aspérités. C'est un personnage auquel on s'attache profondément. Sa sensibilité, ses élans parfois excessifs, ses maladresses et son humour en font un protagoniste aussi singulier que touchant.

Pourtant, rien n'est simple dans son quotidien. Les relations hiérarchiques, les exigences institutionnelles, les tensions avec les élèves, la fatigue et l'anxiété viennent rapidement contrarier ses aspirations. Dès son arrivée, le chef d'établissement lui recommande ainsi de ne surtout pas sourire aux élèves, de peur de perdre toute autorité. Le contraste est saisissant entre ce jeune homme prêt à embrasser le monde et une conception du métier fondée sur la méfiance et la dureté.

Yannick Haenel ne cherche pas à dissimuler ces difficultés. Il décrit un métier exigeant, parfois éprouvant, au sein d'une institution traversée de contradictions. Mais il refuse tout autant l'apitoiement. C'est précisément ce qui fait la force de son roman : raconter les difficultés de l'enseignement sans réduire les enseignants à leur souffrance.

Lors de la rencontre à Millepages, l'écrivain a d'ailleurs précisé qu'il ne souhaitait pas écrire un réquisitoire contre l'administration scolaire. Certaines figures d'autorité sont volontairement amplifiées, presque transformées en personnages de conte. Le récit relève de la comédie romanesque autant que de l'expérience vécue.

Cette liberté ne signifie pas pour autant l'absence de critique. Yannick Haenel a également dénoncé le dénigrement dont les enseignants sont victimes, notamment dans les discours politiques et médiatiques. Il défend une profession dont la dimension intellectuelle et humaine lui semble trop souvent méconnue.

Son roman se situe précisément dans cet équilibre : ni idéalisation du métier, ni portrait exclusivement désenchanté.

L'humour au cœur des difficultés

L'une des surprises les plus réjouissantes de cette lecture réside dans la place accordée à l'humour. Jean Deichel, malgré ses angoisses et ses désillusions, possède un véritable talent pour l'autodérision. Lorsqu'il évoque son « look croque-mort branché », le sourire vient naturellement.

Ailleurs, une réflexion extravagante sur la consommation d'anxiolytiques chez les enseignants donne lieu à une vision presque burlesque d'une Éducation nationale entière sous Xanax. L'exagération est volontaire, parfois mordante, mais jamais gratuite. Derrière l'ironie se dessinent les fragilités du personnage et une réalité professionnelle qui peut mettre les individus à rude épreuve. L'humour devient alors une manière de prendre de la distance, d'affronter l'absurdité et de préserver quelque chose de soi.

Cette fantaisie contribue aussi au mouvement du récit. On se laisse porter par sa construction, moins dans l'attente d'un rebondissement spectaculaire que par le désir de retrouver Jean, de suivre ses expériences, ses rencontres et ses réflexions. Sa personnalité nous entraîne naturellement vers la suite. Le roman passe ainsi de la comédie à la mélancolie, de la légèreté à la gravité, sans perdre son unité. Parfois drôle, parfois triste, il demeure constamment touchant.

Cette variété de tonalités donne au texte une vitalité particulière. Elle permet d'explorer les difficultés du métier sans enfermer le personnage dans sa seule condition d'enseignant.

Quand la poésie transforme le réel

La grande force de *La solitude des professeurs est infinie* réside toutefois dans son écriture. La langue de Yannick Haenel est sensible, ample, volontiers lyrique. Elle accompagne les rêveries de Jean Deichel, ses observations et ses élans intérieurs, donnant aux situations les plus ordinaires une dimension poétique.

Cette poésie ne constitue pourtant jamais un simple embellissement stylistique. Elle participe pleinement à la réflexion philosophique qui traverse le roman. À travers le regard de son personnage, l'écrivain interroge notre manière d'habiter le monde, notre capacité à faire face aux difficultés et la possibilité de préserver un espace de liberté intérieure. Car le réel, avec ses contraintes et ses douleurs, ne cesse de s'imposer. Mais doit-il pour autant déterminer entièrement notre façon de vivre ? Jean Deichel semble répondre à cette question par la rêverie, la littérature et une attention presque amoureuse à ce qui l'entoure.

Lors de la rencontre, Yannick Haenel a évoqué la beauté parfois négligée des paysages de banlieue : leurs ciels gris, leurs lumières, ces lieux ordinaires où il est possible de découvrir quelque chose d'inattendu. Il y cherche, dans le réel, une ouverture, une possibilité de métamorphose, non pour ignorer la part sombre de

l'existence, mais pour ne pas la laisser occuper tout l'espace. Cette conception rejoint son rapport à la peinture, autre passion importante de son œuvre. Interrogé sur les lumières et les paysages du roman, il a rapproché le travail de l'écrivain de celui du peintre : tous deux disposent d'une palette et cherchent à saisir les nuances de l'existence. L'essentiel n'est donc pas de s'éloigner du monde, mais de modifier notre perception.

La poésie, chez Haenel, ne relève pas d'une fuite hors du réel. Elle est une manière de l'affronter autrement.

Les différents visages de la solitude

La solitude occupe naturellement une place centrale dans cette réflexion. Le mot traverse d'ailleurs plusieurs œuvres de Yannick Haenel, de *La solitude Caravage* à *Notre solitude*, avant de revenir dans le titre de son dernier roman. Cette récurrence invite à s'interroger, même s'il serait réducteur de lui attribuer une signification unique.

Dès l'ouverture de la rencontre à Millepages, le libraire a choisi de s'attarder sur les mots « solitude » et « infini », rappelant que la solitude ne se confond pas nécessairement avec l'isolement.

Le roman en explore précisément différentes dimensions. Il y a la solitude du professeur face à sa classe, face aux responsabilités et aux difficultés qu'il doit parfois affronter sans véritable soutien. Celle de l'homme confronté à ses propres fragilités. Celle, aussi, que la douleur impose lorsqu'elle semble rendre impossible toute communication avec les autres. Mais il existe une autre solitude, plus intime, qui peut devenir un espace de liberté, de rêverie et de création.

« Tous les solitaires ont leur jardin », écrit Yannick Haenel.

Cette image du jardin intérieur éclaire la personnalité de Jean Deichel. Sa solitude ne l'empêche pas d'aimer les autres, ni de chercher leur présence. Elle lui permet parfois de préserver ce regard singulier qui nourrit son rapport au monde.

Lors de la rencontre, l'écrivain a élargi la réflexion à la situation de la littérature elle-même. À une époque dominée par l'immédiateté de l'information et l'accélération des discours, il voit dans sa relative solitude une chance : celle de conserver un espace où le langage peut encore prendre son temps, explorer ses nuances et interroger sa propre signification. La solitude n'est plus seulement l'expérience de celui qui est séparé des autres : elle devient un lieu de pensée, de recherche et de création.

Le paradoxe est alors saisissant : un roman qui porte la solitude dans son titre est traversé, de part en part, par le désir de rejoindre les autres.

Transmettre, la plus belle des aventures

« Transmettre, il n'y a rien de plus beau au monde. » Cette phrase est sans doute celle qui résume le mieux l'élan du roman. À travers Jean Deichel, Yannick Haenel rappelle que l'enseignement ne se réduit ni à l'application d'un programme ni à la communication de connaissances.

Enseigner, c'est aussi susciter une curiosité, partager un enthousiasme, éveiller une sensibilité et permettre à d'autres de découvrir une façon nouvelle de regarder le monde. C'est une aventure humaine, intellectuelle et affective, dont les plus beaux moments échappent parfois à toute prévision.

Lors de la rencontre, Yannick Haenel a développé une réflexion particulièrement éclairante sur cette notion de transmission. Il a remis en question l'idée d'un professeur qui posséderait un savoir qu'il viendrait simplement déverser sur des élèves supposés le recevoir passivement. La transmission, selon lui, est bien plus vivante. Lorsqu'elle prend la forme de l'enthousiasme, elle devient une expérience partagée, capable de transformer aussi bien ceux qui apprennent que celui qui enseigne. L'écrivain a alors établi un parallèle entre l'heure de cours et la page d'écriture.

Dans les deux cas, rien n'est parfaitement maîtrisé : il y a des hésitations, des approximations, des moments de dispersion, parfois même des échecs. Mais surgissent aussi des découvertes inattendues, des instants de beauté et des possibilités nouvelles. L'heure de cours, comme la page blanche, devient un espace ouvert à la création. Cette comparaison éclaire admirablement le roman : Jean Deichel ne cherche pas seulement à transmettre des textes, il tente de faire naître chez ses élèves une émotion, une pensée, un désir de littérature. Il y a quelque chose de profondément généreux dans cette conception : la transmission ne consiste pas à reproduire ce que l'on sait, mais à rendre possible ce que l'autre découvrira par lui-même.

Mais comment ce désir de raconter l'enseignement a-t-il ressurgi chez Yannick Haenel, des années après avoir quitté les salles de classe ? La rencontre à Millepages a permis d'en éclairer l'origine.

Charlie Hebdo, la mémoire et la naissance du roman

La rencontre du 13 novembre possédait également une résonance particulière. Onze ans jour pour jour après les attentats de Paris et de Saint-Denis, le libraire a rappelé les événements tragiques de 2015, évoquant également les attaques de janvier contre Charlie Hebdo et l'Hyper Cacher.

Yannick Haenel est alors revenu sur son arrivée au sein de l'hebdomadaire, peu après l'assassinat d'une partie de sa rédaction. Il a notamment raconté comment l'écrivaine Marie Darrieussecq l'avait contacté à un moment où le journal recherchait de nouvelles plumes pour poursuivre son activité. L'écrivain a également évoqué les mois passés à suivre le procès des attentats de janvier 2015, dont il rendait compte dans ses chroniques pour Charlie Hebdo.

C'est dans ce contexte, à l'automne 2020, que l'annonce de l'assassinat de Samuel Paty est venue raviver le souvenir de ses propres années d'enseignement. Il a expliqué avoir progressivement éprouvé le besoin de revenir sur cette expérience longtemps laissée de côté, pour raconter ce qu'elle avait représenté dans sa vie. Non seulement la difficulté et parfois la souffrance, mais également l'amour du métier, l'intensité des rencontres et la joie intellectuelle.

Cette genèse donne au roman une dimension supplémentaire. Jean Deichel est un double fictionnel de l'écrivain, un personnage récurrent de son œuvre, nourri de souvenirs personnels mais aussi d'invention. *La solitude des professeurs est infinie* ne saurait donc être réduit à un récit autobiographique. Yannick Haenel

transforme cette matière vécue par les moyens du roman, avec toute la liberté d'exagération, de fantaisie et de poésie que permet la fiction. Il ne cherche pas uniquement à témoigner d'une réalité professionnelle. Il veut aussi restituer une expérience existentielle, profondément liée à son rapport au langage.

La littérature, une passion qui se partage

Au fil de la rencontre, la conversation s'est naturellement élargie à la place de la littérature dans notre société. Yannick Haenel a évoqué de nombreux écrivains, notamment Goethe et Nerval, avec cette passion communicative qui caractérise sa parole. La poésie occupe manifestement une place essentielle dans son univers, tant dans son travail d'écrivain que dans ses lectures.

Il a également parlé de son engagement auprès de nouveaux auteurs, notamment à travers la revue de littérature *Aventures* et la collection du même nom, qu'il dirige chez Gallimard. Loin d'envisager la littérature comme un art figé ou réservé au passé, il s'intéresse à la vitalité de la création contemporaine et aux nouvelles manières dont les écrivains peuvent s'emparer du monde.

L'activité de chroniqueur de Yannick Haenel à Charlie Hebdo a également nourri les échanges. Interrogé par le public, l'écrivain a raconté la liberté dont il dispose dans le choix de ses sujets : les livres qu'il aime, les auteurs qu'il admire, les découvertes qu'il souhaite partager, mais aussi ses enthousiasmes et ses colères.

Il a également évoqué les réactions parfois vives de ses lecteurs, avec lesquels ses chroniques entretiennent un véritable dialogue. Ce rapport direct au lectorat semble prolonger, d'une autre manière, son ancienne vocation de professeur. Écrire sur un livre, défendre un auteur méconnu, faire découvrir un poète : autant de façons de continuer à transmettre.

En tant que chroniqueuse littéraire, cette réflexion m'a particulièrement intéressée. Elle rappelle que la critique n'a pas seulement vocation à évaluer une œuvre. Elle peut aussi ouvrir une conversation, susciter une curiosité et donner envie de lire.

Une enseignante présente dans le public a interrogé Yannick Haenel sur l'utilisation croissante de l'intelligence artificielle dans l'enseignement. L'écrivain a répondu principalement sur le terrain de la création littéraire, où il refuse de déléguer à une machine le travail intime de recherche et de composition des mots. Sa réflexion sur la fragilité du langage a surtout retenu l'attention : chercher ses mots, hésiter, risquer une formulation imparfaite participent, selon lui, de l'expérience profondément humaine de l'écriture. Cette pensée faisait écho à toute la soirée, et à la conviction que la littérature demeure avant tout une aventure de sensibilité, d'incertitude et de liberté.

Un écrivain dont la parole prolonge l'œuvre

Au-delà de la richesse des sujets abordés, cette rencontre aura également été marquée par la personnalité de Yannick Haenel. Sa parole, littéraire et parfois lyrique, s'appuie sur une grande culture sans jamais tenir le public à distance.

Son humour et son autodérision allègent les échanges les plus graves. Il accueille les questions avec attention, reconnaît volontiers ses hésitations et semble éprouver un véritable plaisir à partager ses réflexions.

La qualité de la médiation mérite également d'être soulignée. L'introduction du libraire, particulièrement travaillée, et la finesse de ses questions ont permis de dépasser la simple présentation du roman pour explorer plus largement l'univers de l'écrivain.

À l'issue de la rencontre, Yannick Haenel a pris le temps d'échanger avec ses lecteurs, sans empressement. J'ai moi-même discuté quelques minutes avec lui, notamment autour de Charlie Hebdo et de mon activité de chroniqueuse littéraire : un échange bref, mais précieux, qui a confirmé l'impression d'un écrivain accessible et attentif à ceux qui viennent à sa rencontre. Certes, la personnalité d'un auteur ne saurait déterminer l'appréciation de son œuvre. Mais une rencontre peut en éclairer certains aspects, en faire comprendre plus intimement les préoccupations ou ouvrir d'autres chemins pour l'aborder.

Ce fut le cas ce soir-là.

L'enthousiasme comme réponse au désenchantement

« La seule vérité, c'est l'enthousiasme. » Cette autre phrase du roman pourrait presque servir de conclusion à la lecture. Elle ne prend pourtant toute sa force qu'à la lumière des difficultés traversées par Jean Deichel. Car il ne s'agit pas de nier la douleur, la solitude ou les contradictions du monde. Le roman en témoigne avec suffisamment de lucidité pour que son enthousiasme ne puisse être confondu avec une forme de naïveté.

Il propose plutôt une autre manière de vivre avec le réel. La poésie, l'humour, la littérature et la transmission deviennent autant de possibilités de préserver une liberté intérieure, de résister au désenchantement et de continuer à aimer. C'est cette philosophie profondément humaine qui donne au texte sa véritable profondeur.

J'ai aimé la construction de ce roman, le plaisir de suivre Jean Deichel, ses élans comiques comme ses passages plus mélancoliques, et cette langue poétique qui ne masque jamais les difficultés. Mais surtout, j'ai aimé l'amour qui traverse ces pages : celui de la littérature, des élèves, du langage et de la transmission.

En quittant la librairie Millepages, le 13 novembre, j'avais eu le sentiment de vivre un moment suspendu, une parenthèse où la littérature devenait une expérience de partage. La lecture achevée, cette impression trouvait une résonance nouvelle.

La solitude des professeurs est infinie est un roman profondément humain, parfois drôle, parfois triste, toujours touchant. Une œuvre qui ne dissimule rien de la rudesse du quotidien, mais refuse de s'y résigner.

Un roman plein d'amour, de poésie et de lumière, qui nous rappelle que la lucidité n'interdit jamais l'émerveillement.

La solitude des professeurs est infinie, de Yannick Haenel
Éditions Gallimard, 20 août 2026, 320 pages
Prix Femina 2026

Rencontre avec Yannick Haenel à la librairie Millepages, Vincennes, le vendredi 13 novembre 2026.

Texte et photographie : Amandine Mazas

— Amandine Mazas

POUR CITER CET ARTICLE

Mazas, Amandine. « Yannick Haenel : la solitude, l'enthousiasme et la beauté de transmettre ». French Press, 24 novembre 2026, https://frenchpress.media/publications/la-solitude-des-professeurs-est-infinie-yannick-haenel.